



F S S P X

1974 – 2024

« SEMPER IDEM »

*Message du Supérieur général et de ses Assistants
à l'occasion du cinquantième anniversaire
de la déclaration du 21 novembre 1974*

Il y a cinquante ans, Mgr Marcel Lefebvre publiait une déclaration mémorable qui allait devenir la charte de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Véritable profession de foi aux résonances éternelles, cette déclaration exprime l'essence de la Fraternité, sa raison d'être, son identité doctrinale et morale, et par conséquent sa ligne de conduite. Aussi la Fraternité ne pourrait-elle s'écarter d'un iota de son contenu et de son esprit qui, cinquante ans plus tard, demeurent parfaitement appropriés à l'heure présente.

Cette déclaration renferme deux idées absolument centrales, qui se complètent et se soutiennent mutuellement : la première affirme la nature essentiellement doctrinale du combat propre à la Fraternité ; la seconde exprime dans quel but il est mené.

Il s'agit d'un combat doctrinal, face à un ennemi bien identifié : la Réforme du Concile, présentée comme un tout empoisonné, conçue dans l'erreur et menant à l'erreur. C'est son esprit de fond qui est remis en question, et par conséquent tout ce que cet esprit a pu produire : « Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. »

L'histoire de ces cinquante dernières années n'a fait que confirmer la pertinence de cette analyse. La Réforme étant corrompue en elle-même et dans ses principes, il apparaît impossible de restaurer quoi que ce soit dans l'Église sans d'abord mettre en discussion les principes mêmes du Concile, et refuser toutes les erreurs qui y sont contenues : tous ceux qui se sont efforcés de garder à la fois la Tradition et la Réforme, de les marier ou de les enrichir mutuellement, ont inévitablement échoué. Parallèlement, le mépris et la haine envers la Tradition et la Messe de toujours n'ont cessé d'augmenter, manifestant d'une manière concrète qu'à deux doctrines incompatibles correspondent deux cultes inconciliables, deux façons irréductibles de concevoir l'Église et sa mission auprès des âmes.

Commencée au Concile, cette Réforme est toujours en cours et continue de produire ses fruits. Aujourd'hui, à travers la synodalité, on assiste au renversement complet de la structure même de l'Église : à la transmission de la Vérité divine reçue du Verbe incarné, se substitue l'élaboration par l'homme d'un système où Dieu n'a plus sa place, et où l'esprit humain souffle à la place de l'Esprit-Saint. C'est le renversement diabolique de l'Évangile lui-même.



Face à cette démolition de l'Église clairement dénoncée, Mgr Lefebvre nous encourage à poursuivre le combat doctrinal, c'est-à-dire à militer saintement pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, Voie, Vérité et Vie. Aujourd'hui comme hier, notre mission n'est autre que la restauration de toutes choses dans le Christ. Tout restaurer : à commencer par le sacerdoce, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire ; restaurer le saint sacrifice de la messe, cœur de la vie de l'Église ; restaurer la vie chrétienne, qui n'est autre que la vie même du Christ, marquée de l'esprit de la croix, pour l'amour et la gloire du Père ; restaurer la vérité catholique, pour lui redonner sa splendeur et lui permettre d'illuminer le monde ; restaurer, dans l'Église et dans la société civile, la reconnaissance des droits du Christ, roi des nations.

« Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles. Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions et à des doctrines étrangères. Car il est bon d'affermir son cœur par la grâce. » (He 13, 8-9)

La seconde idée qui domine la déclaration de 1974 est la volonté lucide et déterminée d'agir dans le seul but de servir l'Église catholique et romaine.

Ce n'est en effet que dans l'Église de toujours et dans sa Tradition constante que nous trouvons la garantie d'être dans la Vérité, de continuer à la prêcher et à la servir.

Mais surtout, nous sommes bien conscients que le fait de garder la Tradition, et de prendre tous les moyens nécessaires pour la conserver et la transmettre, correspond à un devoir de charité que nous remplissons vis-à-vis de toutes les âmes et de l'Église tout entière. Dans cette perspective, notre combat est profondément désintéressé. La Fraternité ne recherche pas d'abord sa propre survie : elle cherche principalement le bien de l'Église universelle et, pour cette raison, elle est par excellence une œuvre d'Église, qui avec une liberté et une force uniques, répond adéquatement aux besoins propres d'une époque tragique sans précédent.

Ce seul but est toujours le nôtre aujourd'hui, au même titre qu'il y a cinquante ans : « C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. »

C'est à l'Église que la Tradition appartient ; c'est en elle et pour elle que nous la gardons dans toute son intégrité, « en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle ». Dans la certitude surnaturelle et inébranlable que cette même Tradition triomphera, et avec elle l'Église tout entière. Et dans la certitude renouvelée que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Menzingen, le 21 novembre 2024

Davide Pagliarani
Supérieur général

† Alfonso de Galarreta
1^{er} Assistant général

Christian Bouchacourt
2nd Assistant général



Déclaration du 21 novembre 1974

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les universités, les séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles.

« S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » (Ga 1, 8)

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui ? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église.

On ne peut modifier profondément la « *lex orandi* » sans modifier la « *lex credendi* ». À messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église catholique et romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « *fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto* ». Amen.

† Marcel Lefebvre

Albano, en la fête de la Présentation de la Vierge Marie